

lorsqu'une place d'instituteur est vacante, de la mettre au concours : par ce moyen, on arriverait plus sûrement à faire un bon choix.

Nous trouvons ici l'occasion naturelle de rendre hommage au zèle des Frères des Ecoles chrétiennes, si dignes de ce nom, et si propres à servir de lignes au torrent de dépravation qui déborde de toutes parts. Tous les hommes amis de l'enfance leur doivent leur respect et leur reconnaissance, et l'on ne pourrait sans injustice refuser de reconnaître l'excellence de leurs méthodes, et les succès incontestables qu'obtiennent chaque jour leurs sages leçons.

Partout où leurs écoles ne sont point établies, l'autorité locale doit s'efforcer de faire régner leurs principes en les proposant pour modèles aux instituteurs ; elle doit aussi entretenir la bonne harmonie entre le comité, l'instituteur et le curé : c'est le seul moyen d'arriver à un résultat profitable aux enfans. C'est à MM. les curés des campagnes et aux instituteurs laborieux et éclairés, qu'il appartient d'améliorer le sort des populations ; à eux appartient la sainte et glorieuse mission d'instruire les ignorans, c'est-à-dire les enfans des laboureurs, des ouvriers, et de tous ceux qui portent le poids des travaux et des charges publiques. Le pauvre n'a pas, comme le citoyen aisé, de l'or dans ses mains pour se procurer un maître habile. Les académies savantes sont fermées pour lui ; c'est au pasteur du hameau, et, dans un degré inférieur mais non moins utile, à l'instituteur de la commune qu'il appartient d'instruire les ignorans et d'évangéliser les pauvres. Que d'autres remplissent dans la société les emplois de maîtres et de précepteurs du riche, avec d'abondantes rétributions d'honneurs et de fortune, le clergé des campagnes et l'instituteur primaire conservent pour eux le titre glorieux de précepteurs du pauvre. Il est le plus beau des titres à la reconnaissance de la patrie !

Quel remède y a-t-il donc à apporter à tous les abus que nous nous faisons un devoir de signaler ? Une part plus large au clergé dans la surveillance de l'instruction primaire ; des comités plus éclairés, plus religieux et plus vigilans ; une charitable et sincère émulation pour l'instruction du pauvre ; un choix plus scrupuleux des instituteurs : voilà autant de moyens de remédier au mal, et de pouvoir former dans nos écoles des enfans sages appliqués à leurs devoirs, qui seront un jour de bons chrétiens, c'est-à-dire de bons pères de famille et d'excellens citoyens !

D...

Mgr. l'évêque de Langres vient de donner son approbation à une publication qui a un tout autre intérêt que l'opportunité du moment présent. Tout le monde parle en faveur de l'enfance ; chacun exprime à sa manière son intérêt pour cet âge qu'aimait et bénissait avec une tendresse si divine le Sauveur Jésus. Mais sait-on bien toujours aimer les enfans dans cet esprit du maître et leur mettre sous la main les véritables moyens d'être heureux en devenant chrétiens ? C'est à cet unique fin que l'éloquent évêque de Langres a donné son approbation de *l'enfance chrétienne* de M. Hippolyte Barbier.

Cette Bibliothèque est une série de charmans petits volumes qui renferment une instruction solide, des récits parfaitement tracés et surtout une suavité de morale et d'exhortation à la vertu qui ne peut qu'imprégner du parfum du christianisme ces jeunes esprits pour lesquels ils sont composés. Les cinq premiers volumes qui ont déjà paru portent dès le simple énoncé de leur titre l'annonce de l'intérêt qu'ils renferment. — Ier. vol. Histoire de la Création. — 2e vol. Tablettes des écoles. — 3e vol. Les deux Sœurs. — 4e vol. Une promenade à Orléans. — 5e vol. Intérieur d'une Ecole. — La nomenclature seule des chapitres de ce dernier petit volume indiquera sa portée. I. Choix d'une école ; entrée de Jules à l'école, sa répugnance. — II. Première journée d'école. — III. Jules s'accoutume à l'école ; ce qu'il dit à ce sujet à la petite Marie sa sœur ; il se lie d'amitié avec un de ses camarades. — IV. Progrès de Jules ; anecdote. — V. Les inscriptions des tableaux qui décorent l'école. — VI. M. le curé visite l'école : histoire du jeune Tobie. — VII. Le Catéchisme ; divers exemples, etc.

Qu'on nous permette d'ajouter à cet exposé beaucoup trop rapide, la grave et douce Conclusion de ce volume de *l'Intérieur d'une Ecole*.

« Dans l'enfance, l'homme est susceptible de recevoir aisément toutes sortes d'impressions bonnes ou mauvaises : lorsqu'elles sont graves, elles s'effacent peu. Il est donc d'une extrême importance de confier les enfans à des personnes qui les dirigent vers le bien, et leur donnent un enseignement très-pur. Dieu, qui est notre père, a mis en nous tous les germes de la vertu : il s'agit de les faire éclore et de les développer. C'est la mission des parens et des maîtres qui les remplacent. Avant nommé saint Arsène précepteur de son fils, le grand Théodosé lui dit : « Je veux que désormais vous soyez plus son père que moi. »

« De leur côté, les enfans doivent apprécier ce bienfait de l'éducation et en profiter, et par conséquent ne pas imiter l'élève de saint Arsène. »

Puis, après avoir achevé le reste de cet admirable récit, l'auteur s'adresse en finissant à ses petits lecteurs :

« Soyez obéissans, mes amis, soyez laborieux ; aimez le bon Dieu, aimez vous les uns les autres, et vous deviendrez l'orgueil et la consolation de vos familles, et vous sentirez en vos cœurs un contentement délicieux et perpétuel ; et je vous promets une vie toute pleine de bonheur. »

Tout cela, comme on le voit, est parfumé d'honnêteté et de véritable esprit

du christianisme. On dit que Gerson, fatigué des grandes luttes théologiques de son temps, et dans lesquelles la charité recevait tant de blessures, se mit à composer des livres et à donner des leçons aux petits enfans de Lyon. Saint François de Sales, en son style inimité, dit, à ce sujet, « que c'était Jésus-Christ qui lui avait mis au cœur cette bénignité pour l'enfance ; l'arme (sa plume) jadis si meurtrière, s'était changée en rayon de miel. » Il sera certes assez glorieux pour M. Hippolyte Barbier d'entendre dire de lui qu'il suit imiter de semblables exemples.

LETTRE PASTORALE DE MGR. DE FRÉJUS.

A la suite d'une retraite ecclésiastique fort nombreuse, Mgr. l'évêque de Fréjus a publié une Lettre Pastorale pleine de zèle et d'à-propos sur les suites funestes de mauvaises lectures, et l'utilité des Bibliothèques paroissiales de bons livres :

« Entré, toutes les œuvres qui devront leur origine ou leur accroissement aux pressantes illuminations de ces jours de salut, dit le zélé prélat, il en est une, N. T.-C. F., dont nous eûmes le regret de n'avoir pu vous entretenir directement pendant la retraite, mais dont nous espérons que le Seigneur aura doigné déposer le germe dans vos âmes, comme déjà sa grâce en avait allumé le désir dans la nôtre : c'est la distribution ou la mise en circulation de bons livres, ce sont les *Bibliothèques paroissiales* ; complément aujourd'hui presque indispensable des instructions orales, et que la prédication de l'exemple, tout nécessaire et puissante qu'elle est, ne saurait elle-même suffisamment remplacer, au moins dans les grandes paroisses.

« Il n'y a pas un prêtre, pas un chrétien sérieux, pas un homme grave qui n'ait cent fois déploré cette extrême ignorance des vérités religieuses où l'on vit aujourd'hui, qui est un des caractères particuliers de ce temps, et qui, tantôt seule, tantôt jointe à quelque culture de l'esprit et à une insatiable curiosité de tout voir, de tout entendre, de tout lire, cause, d'un bout de la France à l'autre, des ravages qui demanderaient à la fois les larmes de Jérémie et la véhémence indignation des Chrysostôme, des Lactance ou des Tertullien... »

« Mais que dire à cette foule innombrable de personnes sans instruction, sans portée d'intelligence, à qui manque à peu près tout moyen de suppléer à leur personnel insuffisance ; et que cependant l'impulsion funeste du siècle, l'esprit d'erreur et de corruption entraînent également d'une manière presque irrésistible et précipitent aux abîmes ? Que leur dire ? Comment les saisir, par où les prendre, pour leur faire toucher la vérité et goûter la vertu ? Car ils ont sur toutes ces choses, non leurs systèmes, mais leurs raisonnemens et leurs maximes à eux, comme les savans et les riches. Rien ne les effraie ; et il n'est pas rare d'entendre ces philosophes de l'atelier, du comptoir ou de la rue, prononcer qu'à la mort tout est mort, que Dieu n'est qu'un mot inventé par les prêtres, que la religion n'est tout au plus bonne que pour les enfans et pour les femmes, comme moyen de répression et de contrainte. Plus avancés ou plus fermes dans leur incrédulité que les maîtres même de l'erreur, ces ignorans disciples ne semblent plus seulement conserver un doute : tant il y a d'aplomb dans leur parole, et d'abandon dans les blasphèmes dont ils accompagnent leurs tranchantes assertions.

« C'est le fruit des lectures auxquelles ils se sont livrés, ou des discours qui ont bondonné à leurs oreilles, et qui ne sont eux-mêmes que l'effet des lectures faites par d'autres... »

« Il est, N. T.-C. F., des âmes philanthropiques qui avec des intentions qu'il faut bien supposer bonnes, quoique extrêmement bornées dans leurs vues, s'étaient crues en chemin de remédier à tous les désordres, en prenant l'enfant de l'honnête artisan et du pauvre, presque au berceau, et le faisant rapidement passer par tous les degrés de ce qu'on nomme instruction élémentaire. Les écoles sont une institution précieuse sans doute ; mais pas toutes les écoles pourtant sans distinction ! L'instruction est un bien ; mais pas l'instruction seule cependant ! Disons-le sans détour : une instruction purement littéraire et scientifique, dans l'ordre exclusif des connaissances naturelles ; une instruction même revêtue des formes de l'enseignement religieux, et accompagnée de belles sentences morales ; quand elle n'est que superficielle, donnée sans âme par des maîtres atteints eux-mêmes du mal du siècle, ne remédie à rien. Elle a l'inconvénient terrible, (et il n'y en a peut-être pas de plus grave ?) de faire croire à celui qui l'a reçue, qu'il a entendu tout ce qu'on pouvait dire de plus fort en faveur de la foi et des préceptes du christianisme ; et lorsque dans la suite les passions viendront solliciter les hardiesses de l'orgueil, pour avoir un abri contre les remords et se débarrasser des anciens souvenirs, il aura bientôt trouvé, et non sans apparence de raison, que rien de tout ce qu'on avait pensé lui enseigner en matière de religion n'était fondé en preuves, et qu'il aurait bien tort de s'en effayer plus longtems. Le demi-savoir au service de l'orgueil, ou dominé par les passions, n'est donc qu'un malheur de plus, et une disposition plus énergique aux maux que nous déplorons.

« Mais, à tous ces mêmes maux, N. T.-C. F., serait-ce au moins un remède suffisant, si l'enfant n'était jamais confié qu'à des maîtres vraiment dignes, vraiment capables de remplir cette mission délicate ? Non, pas encore ! Ce serait un bonheur ! Car le travail quotidien d'un zèle charitable et pur ne manque pas de faire entrer des germes précieux de vertus dans un jeune cœur. *L'homme s'accoutume à ce qu'il voit fréquemment, à ce qu'il entend souvent, et il s'y livre*, dit saint Cyprien, en parlant des impressions dangereuses. Cela est vrai du bien comme du mal, et encore plus pour l'enfant